

[Text]

not talk about the guy under the bus." You did not do that, and it appears that you did not have the capacity to do it.

Mr. Shoemaker: I cannot make that judgment, but I can find the answer for you. You are drawing a fair conclusion. The reality is that with the television coverage being in this case so intimate, we were pretty sure that anything that was covered by radio would have been covered by television at the same time. The cameras were on the scene.

Senator Gigantès: The terrorist had a radio, not a television set.

Senator Kenny: I will not belabour the point much longer, except to say that I was taken aback when Mr. Shoemaker arrived here and said, in essence, that things were okay, that, if there was a problem, he had been assured by the press that all they had to do was to tell them that that sort of reporting was a bit of a problem, and it would be dealt with. Frankly, I do not know how you would have dealt with it. You would not have gotten hold of Mr. Gizbert in the car because you did not know he was there. You would not have gotten hold of people on the rooftops because you could not reach them, and you did not have overall monitoring of what was being broadcasted. Even where you were monitoring, you chose not to call the stations involved to say, "This looks problematical; not that what you said is going to cause a problem, but what you said might cause a problem."

Mr. Shoemaker: I think it is fair for me, on behalf of the force, to draw the general conclusion about the media and their respect and recognition of police requirements. I think that is a fair comment, based upon general discussions with senior members of the press, including a couple of representatives who are here today. What you are asking, legitimately, is: "During the event was your coverage of the media so comprehensive that you were able to make that judgment in real time for all circumstances?" In effect, you are asking: "Is there evidence, Shoemaker, to prove your conclusion?" I can understand and appreciate your point, but I do not think it detracts from the general observation. However, it would be a lot more helpful today if I could say, "We covered all radio and television outlets on a time sequence; we knew everything that was going on and we still did not need to make the request. I cannot give you that assurance."

Senator Kenny: Would it be fair to say that in the time that has passed since then you have not undertaken such an analysis?

Mr. Shoemaker: I think that is fair.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Shoemaker, I have spent all my adult life in the media, particularly in radio and television but in newspaper reporting as well. While I totally believe that police-media relations can be improved and should be improved, so far as they concern an incident in progress I

[Traduction]

nement contacter le producteur ou quelqu'un à la station et leur demander de ne pas mentionner la présence du policier sous l'autocar. Vous ne l'avez pas fait et il semble que vous n'avez pas été en mesure de le faire.

M. Shoemaker: Je ne peux pas me prononcer à ce sujet, mais je pourrai vous fournir une réponse. Votre conclusion me paraît logique. En réalité, les caméras de télévision étaient si proches que nous étions certains que tous les détails diffusés seraient également couverts par la télévision. Les caméras étaient sur les lieux même de la prise d'otages.

Le sénateur Gigantès: Le terroriste avait la radio, mais pas la télévision.

Le sénateur Kenny: Je ne vais pas m'éterniser sur ce point, mais je dois avouer que j'ai été surpris lorsque monsieur Shoemaker nous a déclaré que tout allait bien et que les journalistes l'avaient assuré, qu'en cas de problème, il aurait suffi que la police les avertisse pour que tout rentre dans l'ordre. Franchement, je me demande comment vous auriez pu intervenir. Vous ne pouviez pas mettre la main sur monsieur Gizbert, dans sa voiture, puisque vous ne saviez pas où il se trouvait. Les journalistes étaient montés sur les toits et hors de portée et vous ne pouviez pas surveiller entièrement les reportages que diffusait la radio et la télévision. Et malgré la surveillance que vous avez effectuée, vous avez décidé de ne pas intervenir auprès des stations pour leur dire: «Votre reportage pose problème; nous ne savons pas s'il sera préjudiciable ou non, mais il y a un risque».

M. Shoemaker: Il me semble que je peux, au nom de la police, tirer cette conclusion générale relativement aux médias et à l'attention qu'ils ont porté aux exigences de la police. Et pense que cette conclusion est tout à fait justifiée, compte tenu des discussions générales que j'ai eues avec des cadres supérieurs de la presse, y compris deux représentants que j'ai rencontrés aujourd'hui, ici même. Je comprends bien votre point de vue, vous voulez savoir si, pendant toute la durée des événements, notre surveillance des médias a été si parfaite que nous étions à tout moment en mesure de juger le risque inhérent à chaque reportage. En fait, vous me demandez si j'ai des preuves pour étayer ma conclusion. Je comprends bien votre point de vue, mais je ne crois pas que l'observation générale soit moins juste. Je reconnais toutefois qu'il serait idéal que je puisse vous affirmer que nous avons surveillé toutes les stations de radio et de télévision pendant toute la durée des événements, que nous savions ce qui se passait et que nous n'avons pas ressenti le besoin de demander aux journalistes de passer certains faits sous silence. Je ne peux pas vous donner cette certitude.

Le sénateur Kenny: Est-il vrai, que depuis ces événements, vous n'avez entrepris aucune analyse de ce type?

M. Shoemaker: C'est exact.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Monsieur Shoemaker, j'ai œuvré pendant toute ma vie d'adulte dans les médias, en particulier à la radio et à la télévision, mais également dans la presse écrite. Je reconnais que les relations entre la police et les médias peuvent et devraient être améliorées, en l'occurrence